

SAE

27



http://sa27.free.fr

Paris Normandie

Parution du 27/08/2013

Trois ruches implantées sur les coteaux

150 000 abeilles à Saint-Michel

Les coteaux calcaires de Saint-Michel accueillent trois ruches.

Grâce à Einstein, les terriens savent que si les abeilles disparaissent, l'homme n'aurait plus que cinq ans à vivre ! Sans la pollinisation, finis les fruits et les légumes. La présence des abeilles est indispensable à la survie et à l'économie humaine.

Autant de raisons qui ont poussé la ville d'Evreux à ré-introduire des colonies d'abeilles sur son territoire. Précisément sur les coteaux calcaires de Saint-Michel, classés au réseau Natura 2000, qui abritent une faune et une flore remarquables et constituent un paysage naturel unique.

Cette action était inscrite au contrat d'agglomération 2008-2014 signé avec l'État, le conseil régional, le conseil général et le GEA, bénéficiant également des fonds européens du FEDER. Elle se traduit également par l'acquisition de nouvelles parcelles des coteaux afin de réaliser un cheminement piétonnier qui permettra, sur 7 kilomètres, de faire un tour pédestre de la ville.

Lundi dernier, c'est la faune qui était sous les feux des projecteurs. Au côté des moutons, vivent désormais 150 000 abeilles sur les hauteurs de Saint-Michel : la population des trois ruches implantées sur les coteaux, avec l'aide du syndicat des apiculteurs de l'Eure.

Préserver la biodiversité

Étienne Minot, son président, a participé à l'inauguration officielle de cet espace dédié qui va contribuer à la sauvegarde de la biodiversité.

Il a expliqué devant Michel Champredon, maire, Thierry Quennehen, adjoint au développement durable, et Simone Chargelègue, représentant la Région, combien les abeilles, en pollinisant les fleurs, participent à la reproduction de la flore et représentent un maillon essentiel à l'équilibre des espaces naturels.

En plus de produire un miel de pays, ces abeilles ébroiciennes se donnent aussi en spectacle. Un rucher pédagogique, installé à côté des ruches ouvrières, permettra aux écoliers de découvrir comment fonctionne un essaim et comment les abeilles fabriquent le miel.



Un rucher pédagogique permettra aux écoliers de découvrir le monde des abeilles.

Défendre le bleuet des champs

Les abeilles aiment les fleurs sauvages et particulièrement le bleuet des champs. Pas le bleuet horticole qui présente des fleurs en forme de "pompons" et est parfois de couleur rose ou mauve. Les insectes pollinisateurs lui préfèrent nettement le bleuet des champs, qui présente une unique couronne de sépales, est d'un bleu caractéristique et pousse parmi les céréales. Ce bleuet sauvage, emblème de la République française, est malheureusement en voie d'extinction. Aussi le conseil général de l'Eure a-t-il lancé un plan de sauvegarde de cette espèce.

Si vous en rencontrez au hasard d'une balade, il vous est demandé d'en prendre une photo et de noter sa localisation exacte et d'adresser ces informations à bleuet-sauvage@cg27.fr



Étienne Minot, président du syndicat des apiculteurs de l'Eure, a ouvert le rucher de Saint-Michel en présence des élus de la Ville.

La Dépêche

Parution du 28/06/2013

Un miel aristocratique

Insolite. Jean-Marie Caillat, Vernonnais et apiculteur amateur, élève ses ruches dans le parc du château de Bizy depuis quatre ans et vend sa production dans la boutique du site. Rencontre.

L'endroit semble sauvage, malgré sa proximité avec les rues vernonnaises, dont on entend parfois la circulation. La vingtaine de ruches et ses abeilles bourdonnent sans discontinuer.

En cette fin du mois d'août, les floraisons se font rares et quelques frelons sont présents, ce qui se ressent dans le comportement des insectes. « Les abeilles sont plus agressives en période de disette et elles défendent leur territoire face aux frelons », explique Jean-Marie Caillat, qui partage avec un autre apiculteur amateur ce lieu exceptionnel.

UNE PRODUCTION LIMITÉE

À cinquante ans, il ne cultive sa douzaine de ruches que depuis quatre ans. Ingénieur de formation, chargé de la gestion de la qualité dans une entreprise pharmaceutique, il a « toujours eu le souci de bien se nourrir ». Issu d'une famille d'agriculteurs, il raconte avec fierté comment son père, il y a déjà quarante ans, « n'utilisait plus de pesticides, d'hormones ou d'antibiotiques ». S'il ne se décrit pas comme écologiste, c'est la volonté « de manger naturel » et la curiosité de vérifier la supposée mortalité élevée des abeilles qui l'ont convaincu



Jean-Marie Caillat élève une douzaine de ruches

de faire son miel, « très supérieur au sucre industriel au moins par sa digestibilité ».

L'opportunité s'est présentée grâce à « un ancien qui voulait céder quelques ruches ». Il s'est retrouvé avec des abeilles dans son jardin urbain de 400 m², une démarche suivie au même moment par son frère marseillais. Peu après, il a racheté une dizaine de ruches supplémentaires. « J'ai sous-estimé le travail et l'expérience nécessaire pour conduire ce rucher. Je m'en suis tiré à coup de piqûres et j'ai constaté la mort de ru-

ches qui auraient dû vivre », regrette-t-il.

« Un simple coup de fil » à Isabelle Vergé, la propriétaire du château de Bizy, et une rencontre avec le jardinier auront suffi à lui permettre de s'installer dans le parc. « Isabelle Vergé est très ouverte à ce qui est naturel », souligne l'apiculteur, qui lui donne un kilo de miel par an et par ruche.

Il privilégie la qualité et sa production reste limitée, de 15 kg à 25 kg annuels par ruche. Les professionnels itinérants, eux, peuvent dépasser les 70 kg en

France. Le miel est vendu à 10 € le pot de 400 g à la boutique du château.

« Dans le parc, on bénéficie à la fois des vergers dans la vallée, de la forêt, des tilleuls et châtaigniers en ville, et d'un peu de colza sur le plateau », explique Jean-Marie Caillat. Cela offre à ses abeilles un mélange varié et une belle floraison. Pas moins d'une vingtaine d'apiculteurs profitent d'ailleurs de ce contexte favorable autour de Vernon et Saint-Marcel, sur les 350 du département, dont deux ou trois professionnels seulement.

Une pratique laborieuse

Avoir une ruche est à la mode depuis quelques années, notamment en ville. Jean-Marie Caillat et le syndicat des apiculteurs avertissent cependant de la difficulté de cette pratique.

L'apiculture comme hobby remporte un certain succès chez les Français. Au grand dam de Jean-Marie Caillat, qui avait d'ailleurs sous-estimé le temps que prenait cette activité proche de l'agriculture. D'ailleurs, il pense aujourd'hui réduire son activité professionnelle.

Même sentiment chez Étienne Minot, le président du syndicat d'apiculture de l'Eure. « C'est une démarche qui est louable, mais l'expé-



Jean-Marie Caillat

rience montre que ceux qui s'y mettent sur un coup de tête abandonnent vite. Il ne suffit pas de regarder la ruche au fond du jardin », estime-t-il. Il parle même d'une « démarche dangereuse » pour la

santé car une ruche mal entretenue est un réservoir de maladies. Pour les têtards, il faut « entrer en contact avec le syndicat d'apiculture et se faire aider », selon Jean-Marie Caillat.

Les deux apiculteurs recommandent aux particuliers désireux d'aider les abeilles de « favoriser la biodiversité plutôt que de prendre une ruche ». Comment ? Les deux hommes conseillent de favoriser des espèces locales aux floraisons décalées, pour permettre aux abeilles de se nourrir toute l'année. Le contre-exemple cité par l'apiculteur de Bizy est le plateau sur les hauteurs de Vernon, où la monoculture du colza constitue « un désert végétal ».

L'autre conseil est de favoriser les insectes de manière générale dans son jardin, car « dès qu'on protège une espèce, les autres se portent bien », explique Étienne Minot. Pour cela, il estime qu'il faut réduire, ou même supprimer complètement, les insecticides de synthèse. Une démarche que le président du syndicat recommande « encore plus aux jardiniers amateurs qu'aux agriculteurs ». En effet, ils utiliseraient beaucoup trop d'insecticides, car « ils représentent 3 % de la surface cultivée en France et consomment 9 % des produits phytosanitaires. »

INFOS PRATIQUES

Site internet du syndicat d'apiculture de l'Eure : sa27.org

PRATIQUE

Disparition des abeilles ?

Quatre ans après ses débuts, Jean-Marie Caillat n'a pas constaté de mortalité particulière de ses abeilles, hormis lorsque « la mauve est cumulée à une mauvaise pratique ». Une observation confirmée par le président du syndicat

d'apiculture de l'Eure. Il estime que le département n'est « pas une zone particulièrement problématique » malgré son agriculture plus industrielle que biologique.

Seul vrai fléau : le varroa y est présent comme partout ailleurs en Europe.

Cet acarien parasite de l'abeille, venu de Chine il y a des décennies, affaiblit les ruches et réduit leurs chances de passer l'hiver. Étienne Minot tient aussi à signaler « l'absence d'invasion du frelon asiatique » pour le moment dans l'Eure, « malgré certains articles parus dans la presse locale ».



La Dépêche
Parution du 26/07/2013

Il a "découvert" des frelons asiatiques

Les invasions "dard-dard"...

Plus communément appelé frelon asiatique, le *Vespa velutina nigrithorax* se rapproche à tire-d'aile. C'est en tout cas la certitude de Laurent Gardin qui vient de neutraliser un essaim à Mérey...

Fantôme ou réalité ? Pour Laurent Gardin, le doute n'est plus permis.

« La semaine entière en effet, je suis intervenu en Vallée d'Eure pour neutraliser un nid de frelons asiatiques. Les insectes avaient trouvé refuge dans un

compteur électrique » décrypte le professionnel qui, sous l'enseigne "la vie sans nuisibles", dératise et désinfecte.

Mais en vingt ans d'activités, c'est la première fois qu'il agit sur un essaim de *Vespa velutina nigrithorax*.

« Il avait la grosseur d'une pastèque. D'ailleurs, dès mon arrivée chez la cliente, j'ai eu des soupçons : la taille et le comportement des insectes, 200 environ, n'étaient pas les mêmes ». Du coup, l'entrepreneur a fait analyser quatre spécimens auprès d'un entomologiste, le docteur Lor. Et ce dernier a confirmé la présence de frelons asiatiques dans notre département...

cide, tantôt avec des raquettes... anti-moustiques !

Le péril jaune

Attaché à ses butineuses comme à la prunelle de ses yeux, un Landais recommande, lui, de contrôler les colonies plutôt que de les détruire.

« Il faut s'attaquer aux nids en juillet. Les fondatrices ne peuvent plus s'installer. Du coup, on brise le cycle et on détruit les larves ». A chacun sa recette, même si Laurent Gardin estime le mal irrémédiable.

« Certes, on n'a pas encore assez de recul pour savoir si on peut stopper ce genre de migration. Mais les frelons viennent de survivre à un hiver rigoureux, ce qui prouve une grosse faculté d'adaptation ». Les invasions "dard-dard", ou le nouveau péril jaune...

A. Guillard



Pour Laurent Gardin, le doute n'est plus permis : « Le frelon asiatique est arrivé dans l'Eure »



Le frelon asiatique se caractérise par un thorax noir et des pattes jaunes.

Pièges et insecticide

Également apiculteur indépendant, Laurent Gardin sait ce que sa "découverte" peut générer comme dommages.

« Le souci majeur, c'est que le *Vespa velutina* risque de décimer les populations d'abeilles », constat clairement établi dans le Sud-Ouest où le frelon asiatique a été aperçu, pour la première fois, en 2004.

D'Agen à Mont-de-Marsan, les apiculteurs se mobilisent pour éradiquer le phénomène, tantôt avec des pièges spécifiques ou des perches télescopiques pour injecter de l'insecti-

Étienne Minot, président du syndicat des apiculteurs de l'Eure

« Une menace pour les abeilles »

Le frelon asiatique se déplace vers les Nord à raison de 50 kilomètres par an. Mais selon Étienne Minot, il n'aurait pas encore franchi les frontières du département de l'Eure, épargnant (provisoirement ?) les abeilles...

- Estimez-vous plausible l'arrivée de frelons asiatiques dans notre département ?

- Absolument pas. Certes, on signale sa présence dans des départements voisins comme l'Eure-et-Loir et la Sarthe. Mais à ce jour, nous n'avons recensé aucun *Vespa velutina nigrithorax* dans l'Eure.

- Comment pouvez-vous être aussi affirmatif ?

- Dans le département, le syndicat - qui regroupe 375 adhérents apiculteurs - a installé de nombreux pièges à frelons. Aucun d'entre eux n'a attrapé l'espèce incriminée, une espèce apparue dans l'Hexagone en 2005.

- De quelle manière ?

- Il apparaît que le *Vespa velutina nigrithorax* a transité par le port de Bordeaux, avec l'arrivée de poteries en provenance de Chine.

- Comment se caractérise-t-il ?

- Il est plus petit que le *Vespa crabro*, présent en France depuis plusieurs milliers d'années. Il a le thorax noir et l'extrémité des pattes jaune. On considère qu'il progresse vers le Nord à raison d'une cinquantaine de kilomètres par an. Mais je le répète, dans l'Eure où le maillage est particulièrement important, nous n'avons pas repéré un seul nid de frelons asiatiques.

- Dans quelle mesure représente-t-il une menace pour les abeilles ?

- Globalement, elles s'accroissent de la *Vespa crabro* car elles vivent avec depuis très longtemps. Elles en souffrent peu, les colonies ne sont pas en péril. Par contre, le boî alimentaire du *Vespa velutina* est exclusivement composé d'abeil-

les. Alors, quand il a besoin de lipides, il se met en vol stationnaire au-dessus de la colonie avant de fondre sur sa proie. La situation crée du stress, car les abeilles ne sont pas habituées.

- Elles sont vraiment soumises à rude épreuve !

- Autrefois, le taux de mortalité hivernal atteignait les 5 ou 10 %. Désormais, il avoisine les 30 %. Et comme les ruches se dépeuplent, ça crée du business !

- Que voulez-vous dire ?

- Certains "margoulines" s'improvisent experts. Partant de là, ils se présentent devant les particuliers comme tueurs de frelons asiatiques, quitte à détruire un nid d'abeilles. Au passage, ils facturent leur intervention 200 ou 300 euros, récupèrent l'essaim avant de le revendre sur Internet.

- Vous dites : « attention à l'arnaque » !

- À moins de le mettre sous une lunette binoculaire, il est impossible de reconnaître un frelon asiatique d'un



Dans l'Eure, les apiculteurs ont mis en place un "système de veille" pour déceler la présence du frelon asiatique...

Vespa crabro. La neutralisation de l'espèce est donc une affaire de spécialistes.

- Justement, comment endiguer le phénomène ?

- On peut, éventuellement, installer des pièges pour freiner sa progression. Le

problème, c'est que ces pièges ne sont pas sélectifs. Ils peuvent aussi bien attraper des frelons que des mouches, des papillons et des abeilles en faible quantité. Je crains donc fort que le frelon asiatique n'arrive

chez nous ces prochaines années. Regardez à quelle vitesse il s'est adapté aux conditions climatiques du Sud-Ouest...

Propos recueillis par A. Guillard

La Dépêche
Parution du 26/07/2013

SAE

27



<http://sa27.free.fr>

Bulletin de l'AVERN

Parution du 06/2013

Réussir - l'Eure Agricole
Parution du 12/09/2013

Retour en images sur nos manifestations et activités passées

Nous vous avons proposé **2 films** suivis par quelque 200, voire 300 spectateurs chacun, au Cinéma Centre Dreux. Le **31 janvier** 'Les bêtes du sud sauvage' Le **4 avril** 'Des abeilles et des hommes' avec le débat



animé par **Etienne Minot**, Président des apiculteurs de l'Eure et adhérent à notre association. Dans la salle un public attentif, avide de connaissances où l'on remarquait des apiculteurs qui ont pris la parole.

APICULTURE Trois nids primaires de frelons asiatiques ont été découverts depuis le mois de juin à Garennes-sur-Eure, Merey et Foulbec.

Frelon asiatique dans l'Eure : la prudence s'impose



L'impact sur les colonies d'abeilles domestiques peut être important, car les frelons tuent des insectes, en particulier des abeilles domestiques, pour nourrir leurs larves. (INRA ET JP BLOIS)

Le premier frelon asiatique (*Vespa velutina nigritorax*) a été identifié fin 2005 en Aquitaine. Il s'est acclimaté en France, et est capable d'y nidifier, de s'y reproduire, et de passer l'hiver. Il colonise petit à petit notre pays. Les femelles fondatrices construisent un nid au printemps (le nid primaire). Lorsque la colonie grandit, un nid secondaire est construit (mi-août). L'impact sur les colonies d'abeilles domestiques peut être important, car les frelons tuent des insectes, en particulier des abeilles domestiques, pour nourrir leurs larves. A ce jour, dans le département de l'Eure, deux campagnes de piégeage de surveillance (juin 2012 et juin 2013) ont été mises en

place par le GDS 27, et n'ont donné lieu à aucune capture de frelon asiatique.

L'Eure fait partie du front d'invasion

Trois nids primaires ont été découverts depuis le mois de juin (Garennes-sur-Eure, Merey, Foulbec) et détruits. Les frelons asiatiques ont été formellement identifiés par le MNHN* de Paris. Cependant, si le département est considéré comme faisant partie du front d'invasion du frelon, il n'est pas déclaré comme colonisé, car aucun nid secondaire n'a encore été repéré. La plus grande vigilance s'impose.

Si le piégeage existe, il doit se limiter à la protection des ruches,

et à la surveillance de la progression du frelon. Seule la destruction des nids est vraiment efficace.

Une note de service de la DGAL* de mai 2013 définit les mesures de surveillance, de prévention et de lutte qui permettent de limiter l'impact du frelon asiatique sur les colonies d'abeilles domestiques, sur tout le territoire national. Un programme de lutte est animé et coordonné par le GDS de l'Eure, section apicole (contact au 02 32 23 86 86).

DOCTEUR YVES GARAUDEAUX
VETERINAIRE CONSEIL GDS 27

MNHN : Muséum d'Histoire Naturelle

DGAL : Direction générale de l'alimentation

UN CYCLE BIOLOGIQUE ANNUEL

Le cycle biologique du frelon asiatique est annuel. Aucune colonie ne survit à l'hiver, et aucun nid n'est réutilisé au printemps suivant. Seules quelques femelles reproductrices passent l'hiver (les fondatrices), se réveillent au printemps, construisent un nid et élèvent les premières ouvrières. C'est le nid primaire, à faible hauteur (sous des appentis, des toitures, dans des haies, des arbustes, des niches, etc....)

La colonie grandit en nombre d'ouvrières, et vers la mi-août se délocalise pour un nid secondaire, situé le plus souvent à plus de 10 m de haut. C'est alors que l'impact sur les colonies d'abeilles domestiques peut devenir important, car les frelons (qui se nourrissent de liquides sucrés) tuent des insectes pour nourrir leurs larves.

Mi-septembre, mi-octobre apparaît la génération sexuée : mâles et femelles sexués quittent la colonie en octobre-novembre, se reproduisent hors du nid, et n'y reviennent plus.

YG



Le Démocrate
Parution du
18/09/2013



Le frelon asiatique peut tuer jusqu'à 40 abeilles par jour !



Le frelon asiatique a été classé comme animal nuisible. On le reconnaît avec ses pattes jaunes, sa tête d'or, sa grande taille (3 centimètres pour les ouvrières). Il se nourrit principalement d'abeilles mais aussi d'insectes en tout genre et de fruits. Pour nourrir ses larves, le frelon capture ses proies avant de les emmener au nid. Malgré les dégâts qu'il provoque, le Muséum national d'histoire naturelle préconise d'éviter le piégeage qui « peut être nuisible à d'autres insectes, et notamment au frelon européen, qui est le principal adversaire du frelon asiatique et contribue à sa destruction » explique le docteur Garaudeaux, vétérinaire à Evreux.

L'EURE DANS LE FRONT D'INVASION MAIS PAS ENCORE COLONISÉE Les spécialistes restent prudents

Le frelon asiatique se déplace vers le Nord à raison de 50 kilomètres par an. Mais selon des spécialistes eurois de la petite bête, il n'aurait pas encore franchi les frontières du département de l'Eure, épargnant (provisoirement ?) les abeilles...

Si cette alerte lancée par un apiculteur amateur vernonnais a dans un premier temps été prise très au sérieux, les spécialistes restent prudents dans leur commentaire. Ils ne veulent surtout pas affoler les esprits.

Gare aux pièges intempestifs

Pour Étienne Minot, président du syndicat d'apiculture de l'Eure, ce n'est pas la présence de quelques spécimens qui indique que le secteur est colonisé : « Certes, des départements voisins font état de la présence chez eux du fameux frelon et des nids primaires ont été trouvés mais les pièges fournis par un laboratoire spécialisé, installés par des apiculteurs eurois, n'ont pas permis à ce jour de capturer un seul *Vespa Velutina Nigrithorax* » souligne-t-il. « Nous devons bien sûr être très vigilants quant au risque d'invasion mais aussi très prudents par rapport à des individus », impatient de voir le fre-



Dans l'Eure, les apiculteurs ont mis en place un « système de veille » pour déceler la présence du frelon asiatique... (photo d'illustration)

lon asiatique arriver pour vendre leurs services ou masquer des intoxications » ajoute le représentant des apiculteurs dans l'Eure. Pour lui, il faut se méfier des annonceurs de mauvaises nouvelles qui

ne voient derrière qu'un intérêt financier...

« Le problème, c'est que si l'on commence à faire des pièges, d'autres espèces, comme le frelon européen, présent chez nous depuis longtemps, risquent d'en

faire les frais. Or, le frelon européen est en concurrence directe dans la nature avec le frelon asiatique. Donc piéger n'importe comment risque d'accélérer l'implantation du frelon asiatique » explique Yves Garaudeaux, spécialiste de la question.

« L'Eure fait partie du front d'invasion »

Gare aux pièges intempestifs, donc, qui pourraient nuire à d'autres espèces. Trois nids primaires ont été découverts dans l'Eure depuis le mois de juin, et détruits. Selon le vétérinaire conseil du Groupe de défense sanitaire de l'Eure, le Docteur Yves Garaudeaux, « si le département est considéré comme faisant partie du front d'invasion du frelon, il n'est pas considéré comme colonisé, car aucun nid secondaire n'a encore été repéré. La plus grande vigilance s'impose... »

Lucile Akrich

Le Démocrate
Parution du 18/09/2013

TÉMOIGNAGE... L'APICULTEUR A TROUVÉ DES FRELONS ASIATIQUES VIVANTS

« Dans deux ans, il n'y a plus d'abeilles à Vernon »

Il est arrivé comme l'annonceur d'une mauvaise nouvelle. « Je donne l'alerte ». Avec sa petite boîte de pellicule photo, et au fond : un frelon asiatique... Raymond Mosser, apiculteur amateur à Gasny, habitant de Vernon, est totalement dépité. « Ça y est : il est arrivé à Vernon ! D'ici une à deux années, il n'y aura plus d'abeilles dans le secteur. On est foutu » se lamente ce fou d'apiculture.

Le frelon asiatique authentifié

Quelques coups de fil plus tard et après authentification auprès de spécialistes, le verdict est confirmé : il s'agit bien d'un frelon asiatique. Deux sources fiables nous l'assurent (lire ci-dessous).

Il se nourrit d'abeilles

D'après l'expérience vécue dans d'autres régions françaises, l'arrivée de cet insecte a totalement décimé le sud de la France de ses abeilles. « J'ai vécu l'arrivée du frelon asiatique à Royan il y a quelques années, et depuis que



Raymond Mosser, apiculteur amateur à Gasny, habite à Vernon. Il a vu pour la première fois des frelons asiatiques à Vernon ce lundi j'habite à Vernon, je vivais dans la peur de les voir arriver ici. Maintenant, c'est déjà trop tard. Même si on trouve le nid,

on ne gagnera qu'une année de répit. C'est un combat d'arrière-garde ! » La découverte du frelon l'a

rendu fou furieux. Raymond Mosser, passionné d'abeilles, s'est fabriqué la semaine dernière une tapette avec du grillage pour capturer les frelons qui s'attaquent à sa ruche de

l'avenue Montgomery à Vernon. Il a aussi entouré sa ruche de grillage, ce qui semble être assez efficace pour le moment.

Complètement dépité néanmoins, il explique : « Ce frelon asiatique mange jusqu'à 40 abeilles par jour. Si l'on ne trouve pas le nid avant que les femelles n'aillent se cacher pour l'hiver, au printemps prochain, ce sera trop tard : ils vont se multiplier. » Il n'y a qu'un seul remède : déplacer ses ruches quand elles sont attaquées. Encore faut-il avoir les moyens de le faire, et avoir un endroit neuf où les installer régulièrement.

Lucile Akrich

Pratique

Si vous découvrez un nid dans le quartier Montgomery, prévenez la mairie de Vernon, mise au courant du dossier. N'intervenez pas vous-même, les frelons peuvent être dangereux.

SAE

27



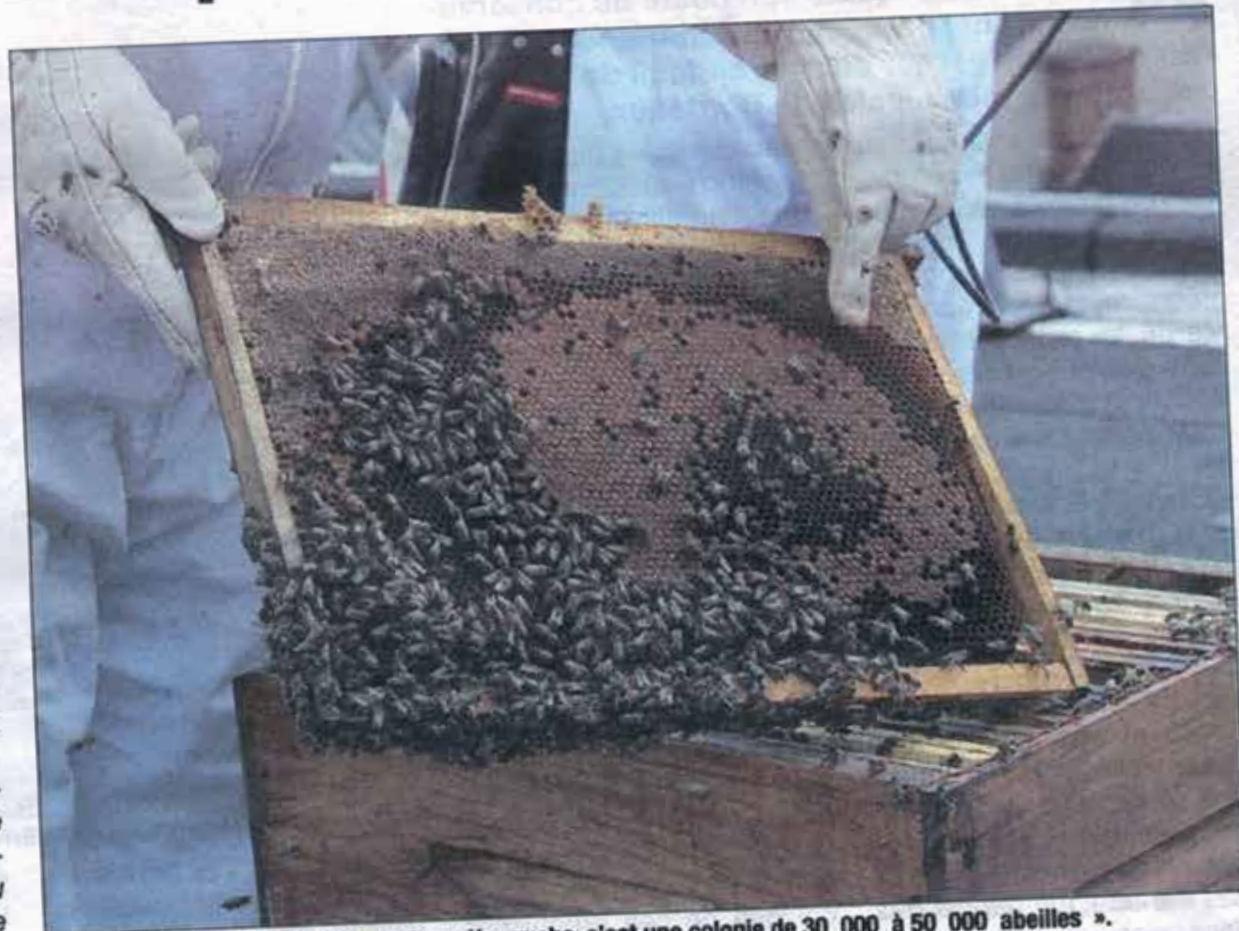
http://sa27.free.fr

La Dépêche
Parution du
02/08/2013

La Dépêche
Parution du 02/08/2013

■ Étienne Minot est le président du syndicat des apiculteurs de l'Eure « On ne s'improvise pas apiculteur »

Avec l'installation de ruches sur le toit du siège social d'Eure Habitat, les responsables souhaitent partager leur passion des abeilles. Pour cela, ils envisagent de créer un club d'apiculture à destination des salariés désireux, un jour, d'installer des ruches dans leur jardin. Car à l'image des poules, de plus en plus adoptées par les particuliers, un certain nombre d'habitants souhaiteraient produire leur propre miel. Mais attention : « on ne s'improvise pas apiculteur », prévient Étienne Minot, président du syndicat des apiculteurs de l'Eure. La réglementation est stricte et la formation, obligatoire. « Une ruche, c'est une colonie d'abeilles. Cela signifie qu'entre 30 000 et 50 000 individus sont regroupés au même endroit. C'est une responsabilité qui suppose



Étienne Minot prévient : « Une ruche, c'est une colonie de 30 000 à 50 000 abeilles ».

d'avoir un minimum de formation », estime le spécialiste. La réglementation en matière d'élevage d'abeilles est très stricte. Formation, mais aussi emplacement des ruches sont surveillés. « Vous ne pouvez pas détenir de ruche sans faire une déclaration auprès des services vétérinaires,

qui sont aujourd'hui regroupés au sein de la Direction départementale des populations », poursuit Étienne Minot. Distances entre les ruches et les habitations, hauteur d'emplacement des ruches sont autant de paramètres essentiels pour le bien-être des abeilles et la sécurité des habitants.

Les abeilles, dangereuses ?

Étienne Minot connaît bien les abeilles. Apiculteur depuis des années, il estime que « personne ne peut dire si une race est plus agressive qu'une autre ». Pour le président du syndicat des apiculteurs de l'Eure, « Une abeille n'est jamais naturellement agressive. Elle va simplement se défendre si elle se sent attaquée. Des gestes intempestifs, comme un mouvement brutal de la main, peuvent cependant être interprétés comme une menace pour elle », dit-il. Le spécialiste reconnaît simplement deux risques : passer dans le couloir d'envol des abeilles et marcher dans une flaque de miel tombée à terre peut énerver les bêtes.

Trois ruchers installés sur le toit d'Eure Habitat Des ruches en centre-ville

C'est désormais chose faite. Eure Habitat ne loge plus uniquement les Eurois. Depuis le vendredi 26 juillet, le bailleur social accueille trois ruchers sur son toit, soit près de 150 000 petites travailleuses ailées.

Une semaine déjà que la toiture-terrasse d'Eure Habitat bourdonne d'activité. Arbitrant chacune 50 000 butineuses, trois ruches traditionnelles ont été installées dans un souci de développement durable. Pour Gilles Gal, directeur général d'Eure Habitat, cette initiative permet de se positionner comme « de vrais acteurs de la biodiversité ». Selon lui, « l'abeille a, en soi, une image très positive. Elle fabrique le miel et vit en groupe de façon socialisée. Mais ce qui est important, c'est de constater que les abeilles semblent beaucoup apprécier le territoire urbain, qui est moins pollué par les pesticides. » A contrario de la campagne, où ces insectes sont en carence alimentaire, la ville offre une biodiversité impressionnante. « Il peut sembler paradoxal d'installer des abeilles en ville, mais elles s'y comportent très bien » rassure le directeur.

Une race sélectionnée

Si l'idée d'installer des ruches en ville ne date pas d'hier, la mise en place nécessite quelques précautions. Sur le toit, les ruchers dits « dadant dix cadres » protègent une armée de pollinisatrices issue d'une race « sélectionnée pour son extrême douceur ». Aucun risque, donc, de se faire gratuitement attaquer en pleine rue. « Une abeille ne pique que lorsqu'elle se sent en danger », explique Charles-Olivier Oudin, responsable apiculture urbaine chez Apiterra et partenaire de l'action. « Nous allons nous assurer de la continuité génétique de la ruche en anticipant : il faudra changer régulièrement sa reine, puisqu'une jeune reine ne va pas tenter d'essaimer. » En conséquence, Eure Habitat devra veiller. Car, pour assurer la sécurité des habitants, le bailleur social devra s'acquitter de certaines obligations d'entretien et de suivi.

Le miel en projets

A terme, la production de miel des ruchers devrait être exploitée par l'ensemble des salariés, mais non commercialisée. Chaque phase de la ruche pourra faire l'objet d'ateliers de démonstration pour les écoles, et un projet de « club apiculture » pourrait bien voir le jour, une activité à destination des salariés intéressés à la maison.

« Le miel produit en ville est du miel "toutes fleurs". Récolté, il pourra être goûté en pain, par exemple, précise

Pour la pollinisation des plantes en zone urbaine, les abeilles sont le vecteur le plus efficace.

Charles-Olivier Oudin. Il y a plein de solutions pour le consommer. Il peut aussi être distribué aux salariés à Noël, Le but : sensibiliser le public à la cause des abeilles et à leur protection. « Si ça fonctionne, on développera le concept sur d'autres immeubles. On parle

souvent de développement durable, mais cette installation va nous permettre de vraiment nous inscrire dans cette dimension. » conclut Gilles Gal. Quant à la première production, elle est attendue pour la fin du mois d'août.

La saviez-vous ?

Produire un pot entier de miel nécessite aux abeilles près de 7 000 hectares de travail en pollinisation, soit l'équivalent d'un tour de la Terre parcouru.

Ophélie Bouin





<http://sa27.free.fr>

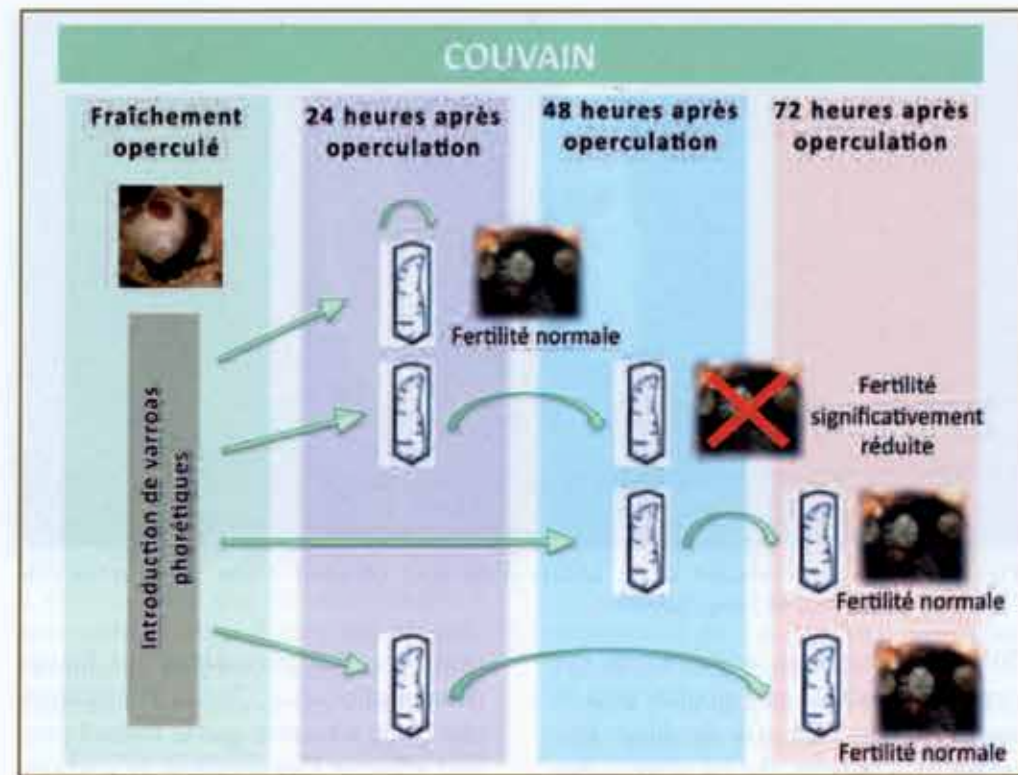


Figure 5 : Résultats de reproduction en fonction de l'âge des nymphes avec lesquelles sont placées les femelles varroas (Frey *et al.*, 2013).

clairement l'impact éventuel du thymol sur les larves. Ils ont donc déterminé la DL50 aiguë (0,044 mg/larve, soit 2 010 mg/kg de nourriture) et chronique à 6 jours (703 mg/kg de nourriture) ce qui leur a permis de conclure, en comparaison à d'autres substances, que le thymol était modérément toxique pour la larve. En se basant sur les connaissances actuelles en matière de résidus de thymol dans les produits de la ruche (miel et pollen), ils ont conclu que, dans le pire des cas, les larves pouvaient être exposées à des doses 10 fois inférieures à la dose à laquelle on commence à voir apparaître les effets nocifs du thymol. Cette extrapolation

des données de laboratoire à ce qui se passe dans la ruche, est constructive et on peut regretter que cette étape soit souvent absente de nombreuses études sur les acaricides qui se limitent à déterminer des doses létales ou effets sublétaux sans établir de lien avec les doses réelles auxquelles sont exposées les abeilles dans leur environnement (la ruche et leur milieu extérieur).

Quoi qu'il en soit, toutes ces données nous poussent à continuer à respecter des règles simples et fondamentales: ne pas négliger la qualité des cires que l'on utilise et les renouveler régulièrement, utiliser des spécialités avec AMM en

respectant leurs modalités d'application. Ce sont autant de pratiques qui nous assureront la meilleure innocuité possible pour ces molécules acaricides qu'il reste nécessaire d'appliquer aujourd'hui dans nos colonies.

Souches résistantes: Comment les sélectionner?

Car aujourd'hui, même si la recherche avance également dans ce domaine, on est loin de pouvoir commercialiser largement une abeille dite résistante. Les travaux actuels portent encore sur sa sélection et les critères à utiliser pour choisir les bons candidats. Deux formes de comportements hygiéniques peuvent être intéressantes en termes de résistance aux maladies: la première forme, le test du couvain congelé (*freeze killed brood* ou FKB), apporte une excellente protection contre la loque américaine et les mycoses. Elle apporte aussi une protection, quoique modérée, contre Vd. La seconde forme est le *Varroa Sensitive Hygiene* (VSH) qui

offre une résistance assez élevée contre Vd. Les similarités et différences entre ses deux comportements ne sont pas bien comprises. La sélection des abeilles VSH aujourd'hui est basée sur la capacité de la colonie à extraire du couvain infesté, et celles des abeilles FKB sur la capacité à extraire du couvain mort, et ce pendant une période définie. Le test du couvain congelé est le plus facile à mettre en œuvre, et une équipe américaine s'est demandée si on pouvait sélectionner des abeilles VSH en réalisant le test du couvain congelé (Danka *et al.*, 2013). Ainsi, pour le test du couvain congelé, les abeilles VSH semblent être plus efficaces que les FKB et les abeilles non sélectionnées durant les 12 premières heures, mais les résultats sont finalement équivalents à 24 heures. Au final, ce critère de sélection s'avère peu intéressant pour trouver des souches VSH très performantes. D'un point de vue génétique, il semble que les gènes liés à ces deux comportements ne soient ni identiques, ni liés, et soient situés sur des zones bien distinctes des chromosomes de l'abeille. La sélection d'abeilles VSH

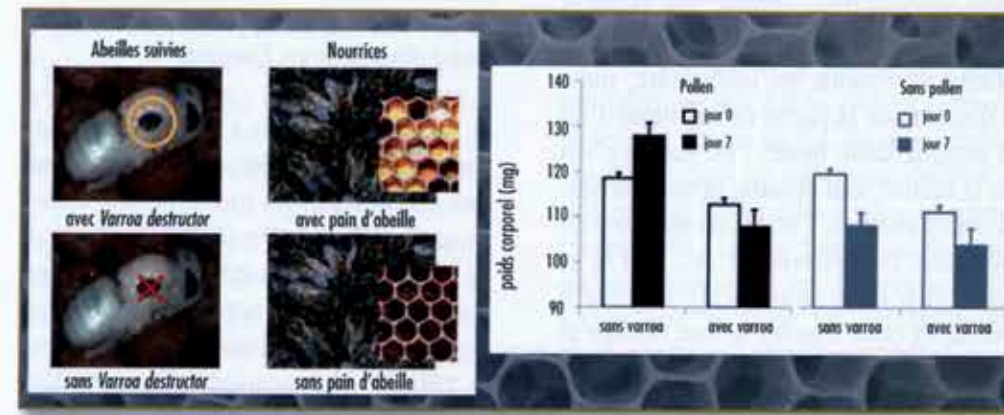


Figure 6 : Comparaison du poids d'une abeille à l'émergence et 7 jours après en fonction des ressources alimentaires et de l'infestation de Vd durant la nymphose.

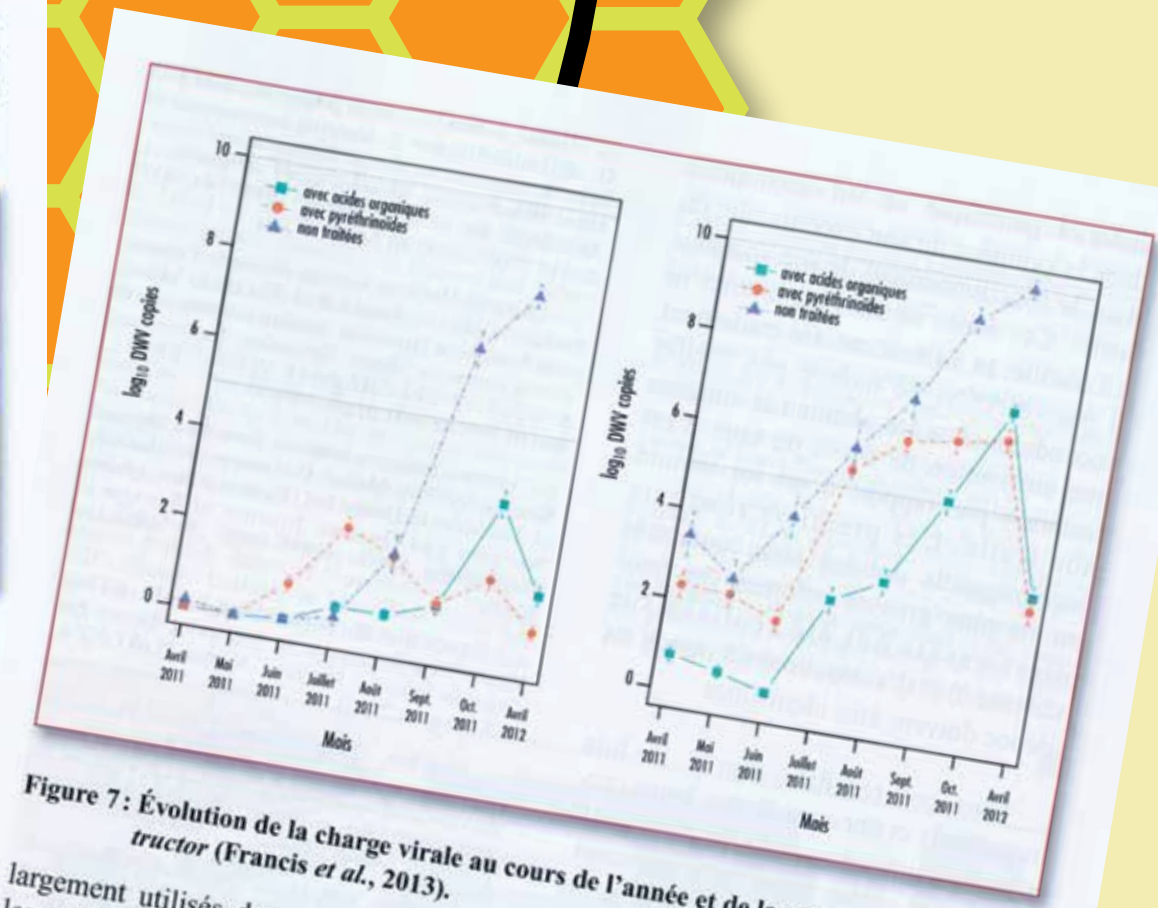


Figure 7 : Évolution de la charge virale au cours de l'année et de la gestion de *Varroa destructor* (Francis *et al.*, 2013).

Sanitaire

Quoi de neuf sur *Varroa destructor*?

par Dorothée ORDONNEAU



Varroa destructor (Vd) étant reconnu mondialement comme l'ennemi numéro un d'*Apis mellifera*, de nombreux laboratoires de par le monde travaillent sur ce parasite. Ainsi, les connaissances établies par les chercheurs évoluent tous les jours, nous permettant de mieux appréhender cette menace pour mieux la combattre.

Maîtriser son élevage

Lors de l'étude d'un parasite, la première étape, et cela vaut pour toutes les espèces, est de pouvoir maîtriser son élevage en laboratoire. En effet, même si la phase terrain est toujours la conclusion d'une étude, la phase laboratoire, où un certain nombre de paramètres est maîtrisable, est fondamentale. Jusqu'alors, nous n'étions capables de maintenir Vd en vie loin d'une abeille que quelques heures. La principale limite à cet élevage en laboratoire résidait dans la difficulté de nourrir l'acarien sur autre chose qu'une nymphe ou une abeille adulte. Vd étant équipé de chélicères (pièces buccales lui permettant de transpercer la cuticule des abeilles) ne mesurant pas plus de

15 µm de longueur, il fallait trouver la membrane adéquate. En se penchant sur cette problématique, une équipe française (Tabart *et al.*, 2013) vient d'élaborer une cellule d'élevage répondant aux caractéristiques d'alimentation de Vd (cf. figure 1). En effet, ils ont mis au point une membrane à base de chitosane, biomatériau proche de la chitine, un des composants de la cuticule des arthropodes. L'utilisation du chitosane permet l'élaboration de membranes très fines imperméables aux liquides mais perméables aux gaz (cf. figure 2). Ainsi, une cellule d'élevage de 23 mm² a été élaborée, permettant de maintenir en vie pendant 5 jours Vd, à une température de 34 °C et une hygrométrie de 60 % (cf. figure 3). L'utilisation de cire d'abeille sur la membrane de nourrissage ainsi que l'addition d'hémolymphe dans le milieu nutritif semblent stimuler le comportement d'alimentation chez le parasite. L'établissement de cette cellule d'élevage est fondamental dans l'amélioration de nos connaissances sur Vd, même si toutefois, pour le moment, elle ne permet pas de le maintenir plus de 5 jours, ni de déclencher des com-

**Extraits de «La Santé de l'Abeille»
Parution du 09/2013**

largement utilisés dans la lutte contre les ravageurs en agriculture et on commence à les utiliser pour lutter contre les arthropodes vecteurs de maladies. En se basant sur des recherches antérieures, des scientifiques iraniens ont testé des souches prélevées sur d'autres espèces d'acariens. Les champignons utilisés sont connus pour n'avoir aucun effet sur les abeilles, les animaux et les humains. L'efficacité obtenue avec le champignon *Metarhizium anisopliae* est équivalente à celle du tau-fluvalinate. Cette efficacité semble être variable en fonction de la méthode d'application, de la température et de l'hygrométrie mais ce traitement semble être prometteur.

Enfin, certaines méthodes issues de la biologie moléculaire pourraient se montrer fort utiles. Il existe des petites fractions de matériel génétique, les ARNi⁵ qui ont la faculté d'inhiber des zones précises du matériel génétique d'un organisme, l'empêchant ainsi d'accomplir certaines fonctions vitales. Des chercheurs (Garbian *et al.*, 2012) ont fabriqué des ARNi ciblant certaines fonctions vitales de Vd. En administrant ces ARNi dans un sirop aux abeilles, ils ont prouvé que celles-ci les transmettaient à Vd via leur hémolymphe, ainsi qu'aux larves en les alimentant. Ces ARNi ciblent des zones du

5 - ARNi: Acide désoxyribonucléique interférant.



<http://sa27.free.fr>

Réussir
Grandes Cultures
Parution du
07/2013

Adventices, maïs, tournesol et colza au menu des abeilles

POLLINISATEURS Si les abeilles privilégient le nectar de colza et de tournesol dans leur alimentation, c'est le pollen de maïs qu'elles aiment particulièrement en été. Et quelques fleurs d'adventices...



La fleur de coquelicot est très utilisée par l'abeille domestique pour le pollen. Mais aussi des cultures telles que le tournesol et le maïs.

LOCALISATION

Une étude en plaine céréalière

L'étude sur le régime alimentaire des abeilles a été réalisée dans une vaste zone dite Plaine et Val de Sèvres au sud de Niort. Cette plaine céréalière s'étend sur 450 km² et comprend 650 exploitations agricoles. Pour près de 75 % de la surface, elle est couverte de grandes cultures dont plus de 30 % en blés, 10 % en tournesol, 8 % en colza, 8 % en maïs, 3,5 % en luzerne, 3 % en orges... Forêts et haies d'une part et prairies d'autre part, représentent 7 % de la zone chacun. La Plaine et Val de Sèvres fait l'objet de diverses études menées par le CNRS de Chizé en partenariat avec divers autres organismes. Celle sur les abeilles s'est déroulée sur cinq ans avec 250 ruches réparties dans 50 ruchers.

coquelicot. Plus de 200 espèces végétales sont utilisées annuellement par les abeilles pour le pollen.

Le maïs serait-il une plante bienfaitrice pour les abeilles ? « Cette culture est fortement utilisée pour la ressource pollinique. Il fleurit simultanément avec le tournesol mais les abeilles rapportent plus de pollen de maïs que de tournesol à leurs ruches. » Partageant son temps entre l'Inra du Magneraud (Charente-Maritime) et le CNRS de Chizé (Deux-Sèvres), Fabrice Requier met une dernière touche à sa thèse sur « l'écologie de l'abeille domestique en paysage agricole intensif »⁽¹⁾. Sur un vaste territoire de grandes cultures (45 000 hectares) au sud de Niort, il a

étudié le régime alimentaire de ces insectes pollinisateurs. L'étude le démontre. Sur la durée d'un mois, à cheval sur juillet-août, près de 70 % du pollen rapporté par les abeilles provient de cultures dont près de 50 % du maïs (voir graphiques ci-contre).

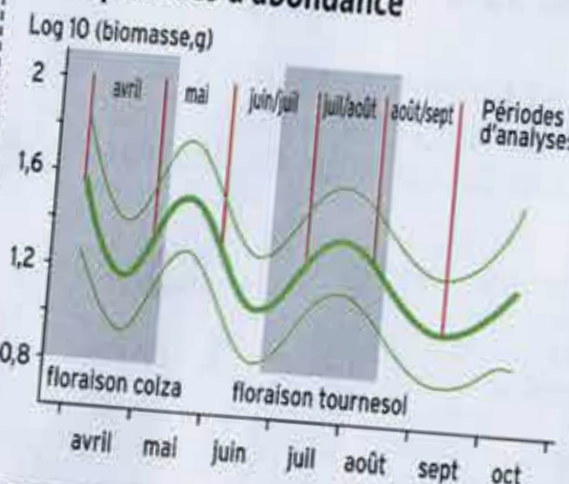
MAÏS EN TÊTE POUR LE POLLEN

Même sur la durée de l'année, le maïs reste la plante en tête des ressources polliniques (un peu plus de 11 % du butin pollinique annuel), le tournesol arrivant en troisième position (9,4 %). Surprise : la deuxième plante est une adventice, le

tournesol sont importants en quantité, leur qualité est médiocre. « Pour l'abeille, le pollen constitue la ressource en protéines et minéraux indispensable à la survie de la colonie. Chez celui du maïs et du tournesol, ces teneurs sont faibles. Les abeilles doivent donc trouver d'autres ressources polliniques de qualité, explique Fabrice Requier. C'est dans la diversité florale que les abeilles vont puiser ce besoin en qualité. Les ligneux tels que l'aubépine et les érables fournissent des pollens de haute valeur nutritionnelle en début de saison et les adventices telles que le coquelicot, la moutarde et la mer-

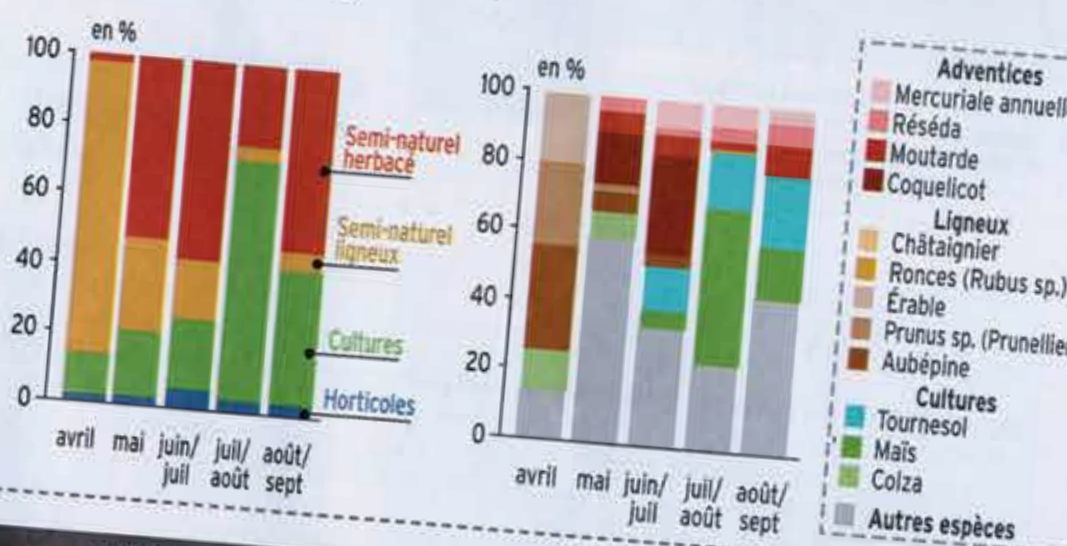
DYNAMIQUE DE RÉCOLTE DU POLLEN

Mai et juillet-août : deux périodes d'abondance



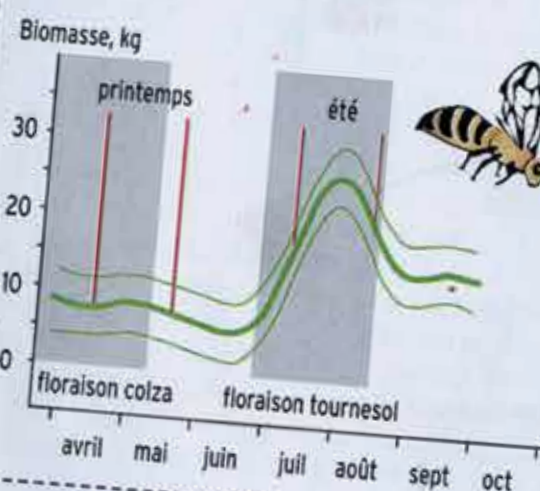
ORIGINE BOTANIQUE DES RÉCOLTES DE POLLEN

Le maïs domine en juillet-août



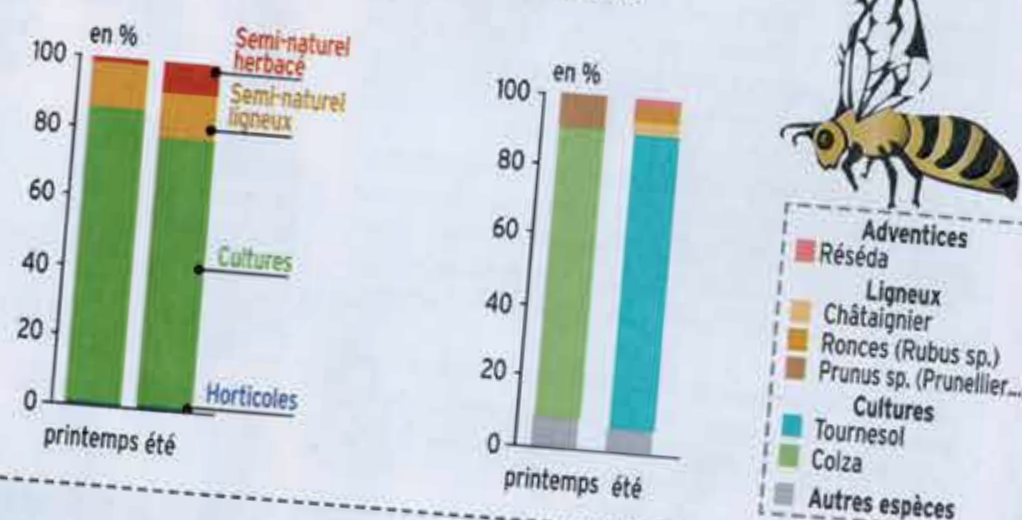
DYNAMIQUE DE RÉCOLTE DU NECTAR

Récolte abondante avec la floraison du tournesol



ORIGINE BOTANIQUE DES RÉCOLTES DE NECTAR

Le colza et le tournesol dominent à 80 %



curiale en période estivale. Les abeilles ont donc besoin d'une grande diversité végétale pour leurs besoins polliniques trouvés dans les bords de champs, les haies et les lisières forestières.

COLZA ET TOURNESOL POUR LE NECTAR

En plus des protéines et minéraux, les abeilles trouvent dans le pollen une part de leurs ressources énergétiques. Mais c'est le nectar qui fournit l'essentiel de l'énergie aux insectes pollinisateurs. Les cultures oléagineuses dominent largement dans la ressource en énergie : aux alentours de 80 % dans les pics d'alimentation des abeilles mellifères avec le colza au printemps (floraison courant avril) et le tournesol en été (floraison en juillet et août). Ce qui fait dire à Bernard Vermeil, président du Cetiom, que « les productions oléagineuses sont le plat



Fabrice Requier, « Même si le maïs et le tournesol sont des sources essentielles de pollen pour les abeilles, ce n'est pas suffisant. D'où l'importance des adventices, des haies, des prairies... »

de résistance des abeilles ». De façon étonnante, on ne trouve quasiment aucun pollen de colza ramené dans les ruches. « peut-être dû à des grains de pollen trop petits augmentant la dépense énergétique pour créer une pelote de pollen par les butineuses. Mais nous n'avons pas d'explications claires à ce sujet », reconnaît Fabrice Requier.

dale dans la récolte du nectar et du pollen avec des pics en avril-mai et en juillet-août. Hors ces périodes, les abeilles sont confrontées à une disette alimentaire dans les régions de grandes cultures. Les apiculteurs doivent alors nourrir artificiellement les abeilles lors de ces périodes critiques. « Mais l'agriculture peut jouer un rôle pour atténuer ce manque alimentaire comme la mise en place de bandes fleuries sur les bords de champs, la conservation des adventices, ou le recours aux MAE instituant dans la rotation culturale des espèces mellifères telles que le sainfoin, la luzerne, le trèfle », mentionne Fabrice Requier. Les floraisons de quelques grandes cultures ne suffisent pas à couvrir toute la saison de butinage des abeilles. ■ Christian Gloria

(1) Présentation au colloque Polinov www.itsap.asso.fr/travaux/polinov.php